

# Le film canarien existe : c'est un des courants du «Cine de las Nacionalidades»

**Historique. A travers la filmographie des Canaries, s'illustre le conflit des représentations : véritable identité contre image exotico-paradisique**

Situées au large des côtes du Sahara occidental, les îles Canaries sont plus connues pour la douceur de leur climat que pour leur production cinématographique. D'ailleurs, l'image que nous en avons se réduit souvent au cliché paradisiaque propagé par les tours opérateurs. Une culture singulière s'est pourtant développée sur cet archipel à mi-chemin entre plusieurs continents.

Dans les années 20, deux maisons de productions y voient le jour : La Rivero Films et la Gran Canaria Films. Elle produiront respectivement les long métrages *El ladrón de los guantos blancos* (1926) de José González Rivero et *La hija del mestre* (1927) de Carlos Luis Monzón et Francisco González. Après un passage à vide, la production insulaire reprendra dans le cadre du mouvement de cinéma régional (Cine de las Nacionalidades) qui surgit à la fin de la dictature. Ce mouvement s'oppose au centralisme franquiste et veut donner une image réaliste des différentes régions espagnoles. Dès les années 80, la production canarienne professionnelle se consolide. Elle sera particulièrement féconde dans les années 90 avec, par exemple, *La raya* (1997) de Andrés M. Koppel, *Los baúles del retorno*

(1994) de Maria Miró ou *Esposados* (1996) de Juan Carlos Fresnadillo qui reçut une nomination aux Oscars.

Si le cinéma des Canaries s'inscrit dans le développement du cinéma espagnol, la récurrence de certaines thématiques le caractérise à l'intérieur de celui-ci. La culture canarienne semble toujours en quête de son passé originel, les Guanches, anéantis par la colonisation. Celle-ci est abordée dans de nombreuses réalisations comme *Mambi* (1998) des Frères Ríos ou *La Crónica Histórica* (1974) un film indépendant réalisé par l'Equipo Neura. L'imaginaire de l'archipel a été profondément marqué par la nécessité d'une émigration massive engendrée par les crises d'une économie dépendante de la demande extérieure. Des films comme *Guarapo* (1988) des frères Ríos ou *El largo viaje de Rustico* (1993) de Rolando Díaz en témoignent.

**L'insularité s'exprime** à travers une sensation d'enfermement ou de rupture avec l'extérieur qui est présente, notamment, dans *El sireno* (1993) de Tomas Pérez Esau ou dans *Alvaro, mi niño* (1988) d'Aurelio Carnero et Francisco J. Gomez. La plage,

bien plus qu'un lieu de loisir, est un espace frontière où peuvent coexister des univers aussi différents que les morts et les vivants. La cinématographie de l'archipel transgresse volontiers les normes du réalisme.

Cette tendance est parfois interprétée comme une nécessité pour l'insulaire de chercher l'ailleurs en lui-même car il est toujours confronté à la barrière de l'océan. Cet élément rapproche aussi les réalisations canariennes de certains courants latino-américains. Par ailleurs, de nombreux films, tel *Fotos* (1996) d'Elio Quiroga, abordent la problématique de la représentation et montrent la photographie comme un acte agressif. C'est peut-être pour les cinéastes canariens un moyen de parler de la difficulté de vivre sur un territoire dont on trans-

met une image enchantée, un lieu particulièrement photographié sans que sa véritable identité n'apparaisse parmi cette prolifération de représentations.

Isabelle Dierckx et Katia Garcia

## Les Canaries, sur le versant documentaire

Ce sont sept portes au milieu de l'Atlantique, des lopins de terre qui appartiennent à l'Europe et sont situées en Afrique. Sept îles qui portent un nom souriant... Canaries. Alors qu'on en connaît le versant idyllique, une jeune cinéaste bruxelloise, Isabelle Dierckx, s'attachera à montrer une autre réalité à travers son documentaire : «*Quand j'ai découvert les Canaries, la tension engendrée par le développement touristique était bien moindre. J'ai eu la chance de pouvoir passer de l'autre côté de l'image. Et force est de constater qu'il existe un affrontement : l'image témoignant de l'identité canarienne contre l'image touristique*». A Tenerife, il existe un slogan : les Canaries, ce ne sont pas ces cartes postales pour voyages de noces ; c'est le Tiers-monde. En outre, le tourisme de masse détruit le patrimoine écologique et naturel des îles. Le film d'Isabelle Dierckx témoignera de ce cri : «*Je veux que les Canariens s'offrent à la caméra, nous racontent leur île, leur tendresse pour elle, leurs souvenirs, leur révolte, leurs désirs*». Un témoignage sur leurs racines, en quelque sorte.

Ph. L.